

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement International ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France
www.refuserlamisere.org refuserlamisere@atd-quartmonde.org

- LETTRE N° 103 -

NOTRE POINT COMMUN, C'EST NOTRE ENGAGEMENT

Depuis des années, nous partageons ensemble nos engagements et nos façons d'agir pour un monde sans misère : en cette période de pandémie mondiale, nous avons besoin de nous sentir liés pour partager nos inquiétudes mais surtout pour échanger nos forces, nos idées, nos façons d'être présents aux populations qui courent plus de risques que les autres parce qu'elles sont déjà dans de grands dénuements. Face à cette situation, nous pouvons avoir l'impression que notre pouvoir d'agir est devenu insignifiant.

Nous pensons à ceux qui seront touchés dans leur santé et n'auront pas accès à un système de soins solide. Nous pensons à tous les enfants qui ont soif d'apprendre et dont les écoles sont fermées. Nous pensons à toutes les personnes qui n'ont que la rue où survivre, à tous ceux qui sont éloignés de leur famille en ce moment : les prisonniers, les enfants placés en institution et leurs parents qui ne peuvent pas les voir, celles et ceux qui sont en exil, et toujours pas accueillis quelque part. Dans bien des villes du monde, des mesures de confinement ont été prises. Toutes les personnes qui gagnent au jour le jour leur survie n'ont plus accès à leurs moyens de subsistance. La crainte est que la crise sanitaire devienne aussi une crise de la faim. Comment ne pas opposer les barrières nécessaires pour stopper l'avancée du virus et les besoins vitaux, les besoins de solidarité ?

Cependant, beaucoup de personnes, de familles, de communautés dans le monde ont déjà dû faire face à tant de crises : épidémies, guerres, catastrophes naturelles, crise permanente de la misère quotidienne. Nous pouvons apprendre de tous ces amis dans le monde, de Port-au-Prince à Nueva Suyapa, de Bangui à la Nouvelle Orléans, qui ont su durant des années inventer des formes de présence les uns aux autres et des gestes de solidarité. Cette force des personnes ou des communautés en grande précarité, leur expérience, dont vous êtes témoins, est notre raison d'espérer.

Et déjà, nous voyons des personnes se soutenir, faire barrière autant qu'elles le peuvent à la maladie, rester proches des personnes en situation de pauvreté pour être là dans les coups durs. Les jeunes notamment veulent être acteurs et font preuve de courage et d'inventivité, comme les jeunes animateurs que nous connaissons à Bangui, en République Centrafricaine. En RD Congo, à Bukavu, d'autres jeunes cherchent qui dans la communauté est dans les plus grandes difficultés et doit être soutenu.

Ce qui nous mobilise, c'est de ne laisser personne de côté dans l'urgence mais aussi d'appeler dès maintenant à associer les personnes et les familles les plus pauvres à la construction de l'après crise. L'avenir a besoin de toutes les intelligences. Restons liés et attentifs.

Isabelle Pypaert Perrin,

Déléguée générale du Mouvement international ATD Quart Monde,

MOT DE L'ÉQUIPE

En cette année 2020, marquée par un contexte de crise sanitaire qui nous oblige à suivre des principes de distanciation sociale, nous sommes conscients que notre engagement va au-delà de notre pouvoir d'action. C'est pourquoi nous avons tenu à maintenir l'envoi de ce numéro de la Lettre aux Amis du monde, car les liens que nous avons entre nous et avec les plus pauvres nous mobilisent au plus profond de nous-mêmes. Les histoires d'engagement dont vous nous faites part continuent à éclaircir notre chemin de solidarité. C'est l'exemple de

Bahia en Algérie, de Sandra en Colombie, rencontrées par des membres de notre équipe, mais aussi de jeunes en Centrafrique ou encore de Gracy en Inde.

En traversant ces moments nous pensons déjà à ce qui va suivre. Nous souhaitons continuer à œuvrer pour que le 17 octobre prochain soit plus que jamais l'occasion de nous montrer unis dans notre recherche d'un monde sans misère. Le thème choisi par l'ONU pour célébrer cette Journée est : « **Agir ensemble pour gagner la justice sociale et environnementale pour tous** ».

POUR QUE LE MONDE NE RESTE PAS LE MÊME !

Comme d'autres personnes dans le monde, migrant de la campagne vers la ville, Sandra est arrivée avec sa famille dans le quartier «El Paraíso», dans la banlieue de Ciudad Bolivar. C'est un quartier au sommet d'une colline, sans services de base, sans moyens de communication ni transports.

À l'âge de 9 ans, Sandra est devenue déléguée de son école, pour défendre les droits des étudiants et les intérêts de l'école dans les instances locales et municipales. « J'ai gagné une place en tant que fille et en tant que personne pauvre. Je me suis découverte une vocation de service. Quand je parlais, les autres m'écoutaient. J'ai visité de nombreux endroits et rencontré beaucoup de gens. J'ai été aidée pour mon transport et ma nourriture. Je n'aurais jamais pu le faire seule. »

Un jour, Sandra a rencontré une vieille dame qui vendait des bonbons devant l'école. Puis celle-ci a cessé de venir et personne n'avait de nouvelles.

Sandra a découvert qu'elle était morte de faim, seule dans sa maison. Cet événement l'a profondément marquée : « Je crois que la Fondation Oasis est née à ce moment-là, lorsque j'ai pris conscience que quelqu'un pouvait mourir de faim seul à côté de chez moi. »

Elle est alors allée à la recherche des personnes âgées seules et pauvres de son quartier pour les inviter à venir chez elle.



Elle cuisinait pour eux et leur offrait un lieu de rencontre. Mais sa générosité retombait financièrement sur la famille, qui ne pouvait plus faire face. Sandra a donc commencé à demander de l'aide à ses amis qui se sont mobilisés. Son engagement a aussi touché d'autres personnes qui ont soutenu l'action. Ils ont acheté un terrain, construit une maison avec le soutien des voisins. Des ouvriers ont donné de petites quantités de briques. C'est alors devenu la maison de la communauté, un lieu de rencontre pour développer la solidarité, les liens sociaux, et briser les barrières.

« Aujourd'hui, à cause de Covid-19, des millions de personnes sont confinées. Mais dans le quartier, les personnes âgées vendent dans la rue et doivent continuer à travailler, les enfants sont plus exposés à la détresse de leurs parents. »

Avec la Fondation, nous avons distribué de la nourriture, mais ce n'est pas suffisant. Cette situation révèle au monde l'injustice sociale dont sont victimes les pauvres, injustice à laquelle nous nous sommes habitués dans un système égoïste et compétitif. La pire chose qui puisse nous arriver est que le monde reste le même ! »

Sandra S., Fondation Oasis, Colombie

JE SUIS HEUREUSE D'AVOIR RENCONTRÉ CES FAMILLES

Je suis consultante en travail social dans une université à Bombay. J'ai commencé ma carrière comme organisatrice dans une communauté puis en tant que travailleuse sociale. J'ai ainsi travaillé dans un bidonville où les habitants étaient de différentes religions et castes. Les mères étaient employées de maison chez les familles aisées du voisinage et les pères étaient cordonniers, assis au bord de la route à réparer des chaussures et des sandales.

Ma mission était de travailler au développement de l'ensemble de la communauté. La première étape a été de construire un lien avec les gens, le plus souvent en allant simplement rencontrer les familles chez elles. Le but de ces visites était d'apprendre à se connaître, mais aussi de comprendre les conditions de vie des familles et de mieux appréhender leurs attentes. La même inquiétude revenait invariablement : comment prendre soin des enfants en bas âge, et comment scolariser les enfants plus âgés.

C'est ainsi qu'avec le désir des parents et l'appui d'étudiants en travail social, nous avons commencé notre action et inscrit les enfants à l'école municipale. Grâce au soutien financier apporté par le projet, des manuels scolaires et du matériel pédagogique ont pu leur être fournis jusqu'au niveau secondaire. Le projet proposait aussi des formations et des actions pour renforcer les moyens de subsistance des familles.



Des années plus tard, alors que je travaillais dans un nouveau poste, on m'a informée de la venue de visiteurs. Il s'agissait, à ma grande surprise, de quelques jeunes que nous avions inscrits à l'époque à ce programme d'aide. Ils avaient désormais un emploi et travaillaient comme fonctionnaires ou dans le secteur privé. Ils souhaitent exprimer leur gratitude quant à l'opportunité qu'ils avaient eue de pouvoir aller à l'école. Cette visite impromptue reste gravée dans ma mémoire. Même si les projets de développement basés sur un soutien financier présentent des limites, on ne peut pas les comparer à un acte philanthropique qui n'advierait qu'une seule fois. Il s'agit d'un investissement durable qui contribue au développement des conditions sociales, culturelles et économiques des familles.

Je suis touchée et heureuse d'avoir pu rencontrer ces familles. Elles ont travaillé dur et vivent désormais une vie modeste, mais dans un environnement digne. Et puis ces personnes servent aussi les autres dans leur transformation sociale.

Dr. Gracy Fernandes, Bombay, Inde

MAINTENIR DES LIENS POSITIFS ET PRENDRE SOIN DES AUTRES

La « formation à la médiation sociale et culturelle » est née à Bangui en 2016, suivant la pensée « *Encourageons les jeunes déjà engagés au sein de leur communauté à développer leur attention aux plus faibles, avec des recherches et des méthodes d'apprentissages qui permettent de réussir ce que l'on entreprend.* »

Dans le cadre de cette formation mise en place par ATD Quart Monde avec des partenaires, dont l'Agence Centrafricaine pour la Formation professionnelle et l'Emploi (ACFPE), les médiateurs sociaux et culturels développent leur capacité de créer ou de renouer les liens sociaux avec des personnes qui vivent quotidiennement la violence de la misère, afin de leur permettre de participer à la vie sociale (marché, associations, centre de santé, autorités locales, etc.) et culturelle (centres scolaires, maison des jeunes, média, etc.). Ils se sont formés dans un esprit d'ouverture envers ceux qui manquent encore à la vie de la société, afin d'édifier un pays qui ne laisse personne en arrière, et dans une perspective d'un engagement professionnel



ou bénévole durable et enraciné dans la connaissance des réalités de la pauvreté et la pratique de terrain.

Aujourd'hui, face à la pandémie du Covid-19 qui touche tour à tour les pays, les jeunes médiateurs ont compris que leur formation sera très utile pour agir avec plus de pertinence. A ce stade de l'épidémie dans la capitale, les voici visitant les quartiers pour partager les informations réelles sur l'épidémie et surtout transmettre les gestes importants qui peuvent ralentir sa propagation. Ils luttent aussi contre les rumeurs, celles qui risquent de désigner des personnes comme coupables, celles qui risquent de semer encore plus la panique, ou au contraire de se croire protégés par de faux remèdes.

Ces jeunes, comme d'autres ailleurs dans le monde, nous encouragent : ils vivent eux-mêmes pour la plupart des situations pas faciles et pourtant ils prennent des initiatives pour maintenir des liens positifs et prendre soin des autres.

ATD Quart Monde, Bangui, République Centrafricaine

MES ATELIERS DE RECYCLAGE AVEC LES ENFANTS

Dès mon jeune âge, grâce à ma mère, j'ai appris à faire de la broderie et à tricoter la laine. J'aime aussi travailler auprès des enfants et depuis 2015, je travaille dans un centre de jeunesse dans la commune de Naciria située dans une petite ville en Algérie. Le centre est fréquenté par des jeunes et des enfants issus de familles modestes qui viennent du quartier, mais aussi des villages montagneux voisins.

Ces derniers s'organisent en petits groupes de trois ou quatre pour venir. Au centre j'ai découvert une équipe solide composée de la directrice, Nassima, très motivée et qui nous fait confiance, et d'Hakima, une femme qui donne des cours de français aux enfants. Pour ma part, j'ai commencé en animant des jeux vidéo et j'ai développé avec le temps un lien d'amitié et de proximité avec les enfants. La directrice et ma superviseure Mme Hayat m'ont fortement conseillée de créer d'autres activités. J'ai choisi « l'atelier créatif recyclage » car j'ai gardé une sensibilité au travail manuel.

Depuis 2016, j'ai créé un groupe de 15 enfants, de 8 à 13 ans. Nous travaillons sur des thèmes liés à l'environnement. Ce sont souvent les enfants qui les choisissent. L'atelier se déroule en deux parties : la première est consacrée à comprendre et à découvrir le thème, et la deuxième au travail manuel. Par exemple, nous avons appris la vie des poissons puis avons fabriqué un poisson avec du matériel

recyclé (cartons, bouchons, etc.). J'ai aussi proposé un atelier pour apprendre l'heure car j'ai découvert que plusieurs enfants ne savaient pas lire l'heure, et ensemble nous avons réalisé une montre, toujours à partir de matériaux recyclables. Ces ateliers sont un espace pour permettre aux enfants de se découvrir et découvrir le monde qui les entoure.



Un jour j'ai reçu un garçon dans le groupe qui souffrait d'un retard mental. J'ai pris le temps de lui montrer les différents objets réalisés. Sa maman m'a partagé par la suite qu'il attendait les séances avec impatience contrairement à l'école où il avait du mal à trouver sa place. Plus tard j'ai pu former plusieurs animateurs qui travaillaient dans d'autres centres de jeunesse, et même une voisine qui vivait une situation difficile et cherchait un travail. Aujourd'hui, elle fabrique et vend des objets de décoration.

Sirine, 7 ans, participe aux ateliers. Elle nous dit : « J'ai appris avec mon éducatrice Bahia à découper des feuilles, à dessiner. J'ai découvert des animaux. Elle nous apprend avec délicatesse. J'aime mon éducatrice. »

Bahia. L, Centre Naciria, Algérie

THÈME DU 17 OCTOBRE 2020

Au début de l'année, nous avons lancé une consultation pour choisir le thème de la Journée mondiale du refus de la misère 2020.

Des propositions de thèmes ont été envoyées à diverses personnes et associations, afin de recueillir leur avis.

Nous avons reçu 76 réponses provenant de 36 pays.

Merci à toutes celles et ceux qui ont participé. Ces contributions ont enrichi les propositions et, après présentation et discussion avec l'ONU, le thème finalement retenu pour ce 17 octobre est :

« Agir ensemble pour gagner la justice sociale et environnementale pour tous »

Ci-dessous, nous présentons quelques brefs extraits des contributions :

CHERCHER LA PARTICIPATION DE TOUS

« Le dialogue est primordial dans la vie de la communauté, car tout homme est responsable de bâtir son monde (voisinage, entourage...). Tout le monde, y compris ceux dans la pauvreté, a le droit de s'exprimer et ainsi de pouvoir prendre ses responsabilités pour bâtir un monde voulu. » (Mme Consolate N., Burundi)

« Nous expérimentons l'urgence d'une 'écologie de la vie quotidienne'. Nous affichons la volonté de considérer les pauvres eux-mêmes comme acteurs dans les décisions concernant l'environnement et l'utilisation des ressources naturelles. » (Jean B., Fondation Concordia-Ineza, Rwanda)

« Les gouvernements sont de plus en plus contrôlés par les grandes entreprises et au service des intérêts des investisseurs. La voix des populations a été largement oubliée dans les processus de décisions. Ceux qui vivent dans la pauvreté et l'exclusion ont été poussés encore plus dans les marges. Nous devons ressaisir l'espace politique. » (Aye Aye W., Myanmar / France, Comité international 17 octobre)

INTERDÉPENDANCE ENTRE JUSTICE SOCIALE ET JUSTICE ENVIRONNEMENTALE

« Les plus pauvres sont les premiers concernés et il y a urgence à faire entendre, notamment à tous les jeunes qui s'engagent, que la lutte contre le réchauffement climatique doit être tournée vers la lutte pour l'élimination de la grande pauvreté. » (ATD Quart Monde, Haïti)

« Les droits fondamentaux et les Objectifs du Développement Durable font parfaitement le lien entre développement humain et environnement, entre élimination de la pauvreté (Objectif numéro 1) et partenariat avec les plus pauvres et partenariat mondial (Objectif numéro 17), ce dernier proposant une méthodologie ... celle de la coopération ! » (Lise-Marie S., UNAPP, Collectif 17 octobre, France)

INJUSTICE D'ÊTRE ACCUSÉ D'UNE SITUATION GLOBALE

« Il y a une stigmatisation publique autour des personnes en pauvreté qui, par exemple, en raison de l'utilisation de matériaux de chauffage qui ne sont pas écologiques, sont accusées de plus en plus de contribuer à la pollution atmosphérique. » (Maja G. M., Macédoine)

« Les populations autochtones tirent l'essentiel de leur survie dans les ressources naturelles, source de revenus, alimentation, énergie, habitation, soins de santé, etc... Mais les pays les plus avancés, qui ont déjà tiré profit de leurs ressources naturelles en mettant en péril le climat, imposent aux pays pauvres de ne pas exploiter leurs richesses naturelles, dans le but de lutter contre le changement climatique. » (Dieudy M., CADF, RD Congo)

NOUS AGISSONS POUR L'ENVIRONNEMENT ET POUR UN MONDE SANS MISÈRE

« Je pense à ces familles du village Isampulu à Kinshasa qui se soutiennent pour construire leurs maisons sur pilotis en vue d'éviter inondations et maladies. Ceci implique une solidarité non seulement entre personnes en grande pauvreté mais aussi envers elles. » (Justin B., RD Congo, Comité international 17 octobre)

« Nous cherchons à faire en sorte que les plus touchés et les plus vulnérables soient les protagonistes du changement. Dans l'un de nos derniers projets, nous avons travaillé sur le recyclage du plastique avec Caritas, des femmes recycleuses d'une coopérative à Cordoba, et une professeure de l'université de technologie spécialiste dans ce domaine. » (Cecilia L., Argentine)